



Syndicat Interco CNT-AIT 63
2, Place Poly 63 100 Clermont-Ferrand
Permanences avec bibliothèque gratuite
les samedi 16h-19h
cntait63@gmail.com
anarsixtrois.unblog.fr/cnt-ait/

« JE NE SUIS PAS CHARLIE... »

A PROPOS DE L'UNION NATIONALE



Brochure éditée par la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs-euses
(CNT-AIT)

Suite aux événements survenus à Charlie Hebdo, puis l'acte antisémite qui a suivi et enfin la grande communion nationale, nous avons décidé collectivement d'éditer une brochure, comme un pavé dans la mare nationale. Cette brochure regroupe différents textes unis par le même fond : nous ne sommes pas Charlie. Nous n'avons pas participé aux grandes messes nationales, nous n'avons pas acheté Charlie Hebdo. Nous sommes athé-es qui plus est. Non pas que nous trouvions « bien » ce qui ce soit passé, mais pour différentes raisons, et nous nous sommes retrouvé-es dans les textes qui suivent, sans pour autant être en accord à la virgule prêt... Ces textes se veulent, de notre point de vue, un appel à réfléchir sur ce qui est en train de se passer, et surtout à agir en conséquence.

CHARLIE HEBDO : APRES LA TUERIE

Le massacre qui vient d'avoir lieu ce 7 Janvier à Paris est d'une extrême gravité. Il importe pour nous tous non seulement d'en déplorer les effets mais surtout d'en dénoncer les causes.

D'une part, une "crise économique" persistante qui frappe la population et dont profitent les capitalistes avec la complicité d'une classe politique corrompue.

D'autre part, la diffusion massive d'une idéologie obscurantiste qui nie la lutte des classes et qui favorise volontairement la montée de communautarismes religieux.

La tuerie à laquelle nous venons d'assister n'est qu'un des résultats dramatiques de cette situation qui a permis aux religions de redevenir un fait sociétal soit disant respectable.

Pourtant, toutes les religions sont porteuses d'actes fanatiques et criminels, Voltaire l'écrivait déjà : "Ceux qui font croire des absurdités peuvent vous faire commettre des atrocités."

L'émancipation des exploités ne sera jamais l'œuvre de partis politiques ou de religions, mais au contraire celle de leur lutte solidaire et autonome contre l'État, le capitalisme et toutes les religions.

CNT-AIT TOULOUSE. 07 Janvier 2015



SOLIDARITE
contre
Tous
les fascismes
qu'ils soient
nationalistes ou
religieux

JE NE SUIS PAS CHARLIE ET JE T'EMMERDE



Les parisiens se sont réveillés ce matin, et à travers eux le monde entier, dans une odeur macabre de poudre. Quelques fanatiques religieux, ce ne sont pas les premiers, ce ne seront pas les derniers, ont ouvert le feu lors de la réunion hebdomadaire de la rédaction du journal satyrique Charlie Hebdo. Une douzaine de morts et des blessés, dont une majorité de journalistes et caricaturistes connus de tous et habitués des mass médias, ainsi que deux flics, qui à la différence des autres, recevaient salaire pour se faire tirer dessus. Hormis peut-être chez quelques vieux loups de guerre, la première réaction que ces événements suscitent est l'empathie face à la terreur de cet assaut. En effet, cet attentat qui est le plus meurtrier en France depuis celui, fasciste, du train Strasbourg-Paris le 18 juin 1961 lors de la guerre d'Algérie, ne peut que faire résonner l'effroi face à la détermination et la fuite en avant de ses perpétrateurs. L'effroi, également, face à l'infamie religieuse qui détourne plus que jamais une bonne partie de l'humanité d'une véritable réflexion sur le monde qui l'entoure. A cela, pour nous anarchistes et révolutionnaires, vient s'ajouter l'effroi de la sempiternelle union nationale. Cette union nationale que l'on nous ressort à chaque fois que les États ont besoin de chair à canon prolétarienne. Car ce sont toujours les mêmes à qui l'on demande de se sacrifier sur les sentiers de la gloire pour des intérêts qui ne sont pas les leurs, comme la nation, la « paix » ou la république, pendant que les décisionnaires se grattent le dos sous les dorures de leurs palais.

On nous avait déjà fait le coup il y a cent ans, en 1914, nous exhortant à l'unité face aux « boches », ou il y a quelques années avec [« l'affaire Merah »](#), et c'est pareil aujourd'hui. Patrons et travailleurs, prisonniers et matons, flics et « délinquants », riches et pauvres, tous unis main dans la main pour observer le deuil national. Aujourd'hui, il n'y a plus de classes, plus de barrières entre les gens, ni de barricades, pourtant des centaines de milliers de personnes défilent dans les rues de toute la France (et même ailleurs). Mais au fait, qui cela arrange-t-il ? Certainement pas les indésirables qui peuplent les rues de Paris et du monde. Soudain, le terrorisme d'État, le terrorisme républicain et démocratique, les terroristes du fric, versent leurs larmes de crocodiles et se font passer pour les gentils, les djihadistes leur servent l'opportunité sur un plateau qui prend les proportions de l'univers, à tel point qu'il ne nous manque plus aujourd'hui que le maréchal pour prendre la tête de l'organigramme. Mais aujourd'hui il ne s'agit pas de récupérer l'Alsace-Lorraine, il s'agit de « défendre les valeurs de laïcité et la liberté d'expression ». Que de la merde, en somme, pour nous qui voulons détruire toutes les religions, et qui

refusons toute liberté d'expression à tout ce qui porte une cravate, une soutane ou n'importe quel autre uniforme ou titre de noblesse.

Chacun y va de son petit commentaire lacrymal, chaque parti, chaque organisation, de tous les bords imaginables et possibles, libertaires inclus¹, nous recrache le discours prémâché des « barbares » à l'assaut du « vivre-ensemble ».

Mais c'est quoi au juste un *barbare* ?

Arrêtons-nous un instant sur ce terme. Du grec *bárbaros* (« étranger »), le mot était utilisé par les Grecs anciens pour désigner les populations n'appartenant pas à leur civilisation, définie par la langue et la religion helléniques. Le barbare est donc *l'autre*, celui qui ne partage pas la même soupe, ou bien celui qui ne la mange pas à la même table. Montaigne disait : « *Nous appelons barbarie ce qui n'est pas de notre usage* ». Comme nous l'avions déjà dit ailleurs, nous ne connaissons pas de barbares, nous ne connaissons que des individus survivant au sein de cette civilisation morbide. Nous ne connaissons pas d'en-dehors, nous connaissons des exclus, oui, mais ils ne pourraient pas être plus *dedans* qu'ils ne le sont déjà. Les « barbares » du jour sont bien loin d'être en-dehors de la civilisation, bien qu'il soit probablement rassurant de le penser pour ses défenseurs. Tout comme le fameux « gang des barbares » en son temps, ils sont bien de purs produits de la civilisation. Ils en connaissent les codes, en utilisent les outils, et ne sont pas bien loin de ceux qui les fustigent en toute hypocrisie. Car cela ne fait que peu de différence, au fond, si les assassins portent un uniforme vert ou noir, s'ils crient « vive la démocratie » ou « Allahu akbar », s'ils portent un drapeau tricolore ou djihadiste, s'ils sont sanctionnés par l'opinion publique ou non, si leurs boucheries sont légales ou illégales, s'ils nous massacrent pour nous apporter leurs Lumières ou leur obscurité. En commettant leurs macabres exactions ils se mettent tous au même niveau, à partir du moment où ils refusent à l'individu de se réaliser comme il l'entend.

Le terrorisme n'est pas une pratique barbare, c'est une pratique hautement civilisée, la démocratie n'est elle pas née de la Terreur ? C'est pour cette raison qu'il faut combattre la terreur au même titre que la civilisation qui la produit et en a besoin, des « septembriseurs » de 1792 aux peines de prison exterminatrices et à *Daesh* aujourd'hui. Qui sont ils, ces porcs en cravate qui envoient leurs armées à l'assaut des populations de Centrafrique, d'Afghanistan et d'ailleurs, et qui aujourd'hui nous donnent des leçons de pacifisme lorsque douze personnes sont assassinées à Paris ? Ils sont exactement tous ceux qui défilent actuellement à la TV pour verser quelques larmes à peu de frais pour gagner ou ne pas perdre un ou deux misérables points de plus dans leurs tout aussi misérables sondages d'opinion.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas plus Charlie qu'hier, et la mort ne transforme pas nos adversaires ou nos ennemis d'hier en amis d'aujourd'hui, nous laissons ce rapport au monde aux hyènes et aux vautours. Nous n'avons pas pour habitude de pleurer sur les tombes de journalistes (mêmes vaguement alternatifs ou libertaires) et de flics, car cela fait bien longtemps que nous

11] Petit jeu, ces déclarations sont elles extraites du communiqué du Groupe J.B Botul de la [Fédération Anarchiste](#) ou bien du discours de Francois Hollande ? : « *Nos camarades de Charlie Hebdo viennent de payer un lourd tribut à la liberté d'expression. Plusieurs policiers font également partie des victimes. Nous rendons hommage à tous et à toutes ces victimes. [...] les anarchistes respectent la liberté de croyance dès lors qu'elle s'exerce dans le cadre d'une république laïque.* »

avons identifié les médias et la police comme les deux armes essentielles de ce terrorisme civilisateur, par la fabrication du consentement, d'une part, par la répression et l'enfermement, de l'autre. Voilà pourquoi nous refusons de pleurer des loups avec d'autres loups, ou même avec des moutons.

Ces prédateurs qui nous exhortent aujourd'hui à pleurer en cœur avec eux, à déclarer « Je suis Charlie », ces mêmes prédateurs en costards qui sont responsables de l'essor de groupes et de mouvances horribles comme *Al-Qaeda* ou *Daesh*, anciens alliés des démocraties occidentales contre les périls précédents avant de prendre une place de choix sur le podium des périls géostratégiques d'aujourd'hui. Ces mêmes salauds qui chaque jour, dans leurs tribunaux, leurs commissariats, leurs taules, assassinent, enferment, mutilent et séquestrent celles et ceux qui ne suivent pas le chemin tout tracé qu'ils nous imposent à coups de trique et d'éducation. Ces mêmes êtres civilisés qui font crever chaque jour à leurs frontières celles et ceux qui tentent de fuir la misère et les guerres qu'eux-mêmes provoquent, ou leurs ennemis du jour, salafistes et consorts.

Ces salauds-là, nous n'avons aucune envie de les voir continuer à nous civiliser ou nous supprimer, et encore moins à se serrer les coudes avec eux. Car c'est contre eux que nous voulons nous serrer les coudes, contre eux et contre tous ceux qui sous divers prétextes, religieux, politiques, communautaristes, interclassistes, civilisateurs et nationalistes, ne nous envisagent que comme des pions à placer, à sacrifier, sur un échiquier immonde et absurde. Il est bon, aujourd'hui comme hier et demain, de rappeler ces quelques mots de Rudolf Rocker, lorsqu'il affirmait que *« les États nationaux ne sont que des organisations d'églises politiques ; que la prétendue conscience nationale n'est pas née en l'homme mais enseignée à lui. C'est un concept religieux ; on est allemand, français, italien, exactement comme on est catholique, protestant ou juif »*.

Cependant, il ne s'agit pas d'amoindrir le danger que représentent ces fous d'Allah, ces amoureux de l'auto-soumission et du masochisme moral. Et si nous sommes aujourd'hui complètement dépassés par leurs capacités à recruter un peu partout pour aller se faire sauter à droite à gauche, il faudra se poser des questions à ce sujet pour sortir de l'incompréhension. Tout en ne cédant pas aux sirènes de ceux qui ne souhaitent que nous diviser encore un peu plus en élargissant à partir d'une infime partie des musulmans, la stigmatisation de toute une population pour arriver au prétendu « choc des civilisations » qui les fait tant rêver, en fait la guerre civile, dont ils ne se rendent probablement pas compte des conséquences qu'elle pourrait avoir pour nous tous.

Et que dire de cet homme de ménage criblé de balles, froidement exécuté, qui n'avait rien demandé ? Qui s'en soucie ? Il n'avait probablement pas de compte twitter, il n'avait probablement pas ses entrées dans le spectacle moderne, il n'avait pas de nom, pas de visage, pas de copain pour le chialer à la TV. Il n'était pas Charlie. Il n'est qu'un dommage collatéral de quelques fous de dieu à la gâchette illuminée, comme tant d'autres en ce moment, comme les millions de victimes collatérales des États à travers le monde. C'est à lui que vont nos pensées ce soir.

Une chose est sûre, il n'y a rien à choisir entre peste et choléra, entre un quelconque dieu avec ses prophètes égorgés, crucifiés ou massacreurs et un quelconque État de merde avec ses flics et ses militaires assassins. Nous

refuserons encore et toujours la sommation de choisir entre plusieurs formes d'esclavage et de soumission. Le choix que nous voulons faire ne pourra venir que de nous même, et c'est celui de la liberté.

Dans cette époque désespérante, face à la pseudo « unité nationale », face à la guerre civile, aux djihads des fanatiques et aux « guerres propres » des États, il nous faut remettre la guerre sociale sur le devant de la scène, jusqu'à ce que la scène brûle.

*Des anarchistes,
le 7 janvier 2015.*

Source : Non Fides

VOUS FAITES ERREUR, JE NE SUIS PAS CHARLIE...

Je ne doute pas qu'il existe des « Charlie » sympathiques et plein(e)s de bonnes intentions. Je suis inondé, comme tout le monde, de leurs courriels indignés. Je n'en suis pas.

Je ne suis pas Charlie, parce que je sais que l'immense majorité de ces **Charlie** n'ont jamais été ni **Mohamed** ni **Zouad**, autrement dit aucun de ces centaines de jeunes assassinés dans les banlieues par « nos » policiers (de toutes confessions, les flics !) payés avec « nos » impôts. Si je recours aux outils du sociologue, je comprends pourquoi il est plus immédiatement facile pour des petits bourgeois blancs de s'identifier avec un dessinateur connu, intellectuel et blanc, qu'avec un enfant d'immigrés ouvriers du Maghreb. Comprendre n'est ni excuser ni adhérer.

Je ne suis pas Charlie, parce que je refuse de me « rassembler », sur l'injonction du locataire de l'Élysée, avec des politicards, des flics et des militants d'extrême droite. Je ne parle pas en l'air : une connaissance m'explique que sur son lieu de travail, ce sont des militants cathos homophobes de la dite « Manif pour tous » qui s'impliquent dans l'organisation d'une minute de silence pour l'équipe de *Charlie Hebdo*.

Je ne suis pas Charlie, parce que je refuse de pleurer sur les cadavres de *Charlie Hebdo* avec un François Hollande qui vient d'annoncer que l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes sera construit, autrement dit qu'il y aura d'autres blessé(e)s graves par balles en caoutchouc, et sans doute d'autres Rémi Fraisse.

Je ne suis pas Charlie, parce que je suis viscéralement — et culturellement — hostile à toute espèce d'« Union sacrée ». Même les plus sots des journalistes

du *Monde* ont compris qu'il s'agit bien de cela ; ils se demandent simplement combien de temps cette « union » peut durer. Se « rassembler » derrière François Hollande contre la « barbarie islamiste » n'est pas moins stupide que de faire l'union sacrée contre la « barbarie allemande » en 1914. Quelques anarchistes s'y sont laissés prendre à l'époque ; ça va bien comme ça, on a donné !

Je ne suis pas Charlie, parce que le « rassemblement » est l'appellation néolibérale de la *collaboration de classes*. Certain(e)s d'entre vous s'imaginent peut-être qu'il n'existe plus de classes et moins encore de lutte entre elles. Si vous êtes patron ou chef de quelque chose (bureau, atelier...), il est normal que vous prétendiez ça (et encore ! il y a des exceptions) ou que vous puissiez le croire. Si vous êtes ouvrier, ouvrière, contraint(e) à des tâches d'exécution ou chômeur/chômeuse, je vous conseille de vous renseigner.

Je ne suis pas Charlie, parce que si je partage la peine des proches des personnes assassinées, je ne me reconnais en aucune façon dans ce qu'était devenu, et depuis quelques dizaines d'années, le journal *Charlie Hebdo*. Après avoir commencé comme brûlot anarchisant, ce journal s'était retourné — notamment sous la direction de Philippe Val — contre son public des débuts. Il demeurait anticlérical. Est-ce que ça compte ? Oui. Est-ce que ça suffit ? Certainement pas. J'apprends que Houellebecq et Bernard Maris s'étaient pris d'une grande amitié, et que le premier a « suspendu » la promotion de son livre *Soumission* (ça ne lui coûtera rien) en hommage au second. Cela prouve que même dans les pires situations, il reste des occasions de rigoler.

Je ne suis pas Charlie, parce que je suis un militant révolutionnaire qui essaie de se tenir au courant de la marche du monde capitaliste dans lequel il vit. De ce fait, je n'ignore pas que le pays dont je suis ressortissant est en guerre, certes sur des « théâtres d'opération » lointains et changeants. De la pire manière qui soit, puisque partout dans le monde et jusque dans mon quartier, des ennemis de la France peuvent me considérer comme leur ennemi. Ce qui est parfois exact, et parfois non. Au moins, sachant que la France est en guerre, je n'éprouve pas le même étonnement que beaucoup de Charlie à apprendre qu'un acte de guerre a été commis en plein Paris contre des humoristes irrespectueux envers les religions.

Je ne suis pas Charlie, parce que faute de précisions, et du fait même de l'anonymisation que produit la formule « Je suis Charlie », cette formule s'entend nécessairement, et au-delà des positions sans doute différentes de tel ou telle, comme un unanimité « antiterroriste ». Autrement dit : comme un

plébiscite de l'appareil législatif dit « antiterroriste », instrument de ce que j'ai appelé *terrorisation démocratique*.

Je ne suis pas Charlie. Je suis Claude. Révolutionnaire anarchiste, anticapitaliste, partisan du projet communiste libertaire, ennemi mortel de tous les monothéismes — mais je sacrifie à Aphrodite ! — et de tout État. Cela suffit à faire de moi une cible pour les fanatiques religieux et pour les flics (j'ai payé pour le savoir).

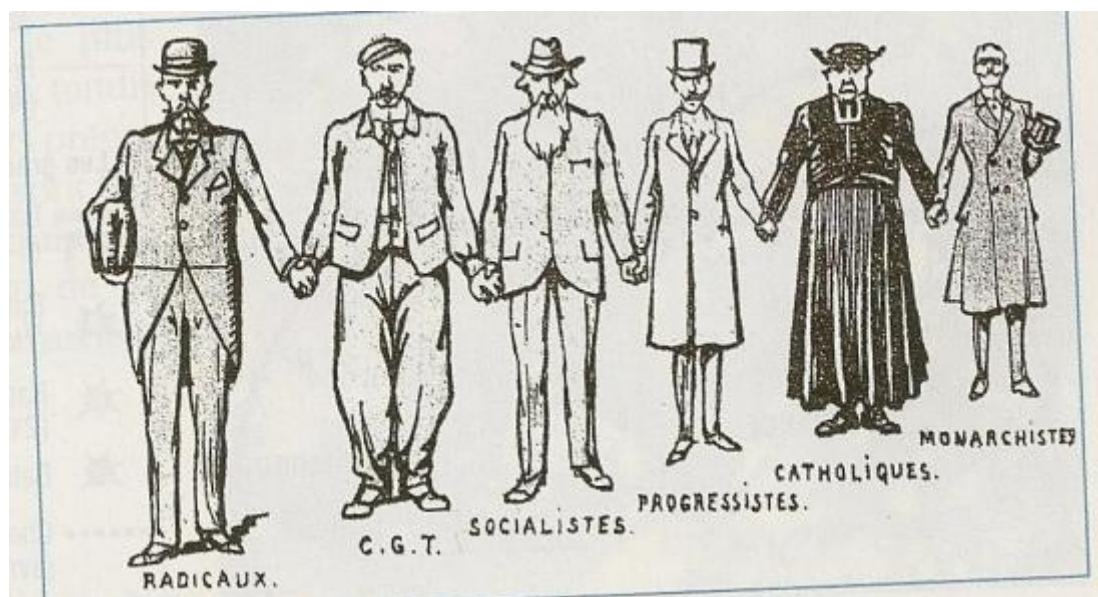
Je suis disposé à débattre avec celles et ceux pour qui la tuerie de *Charlie Hebdo* est *unedes* horreurs de ce monde, auxquelles il est inutile d'ajouter encore de la confusion, à forme d'émotion grégaire.

Claude Guillon, 9 janvier 2015

Source : *lignesdeforces*

DESERTONS L'UNION NATIONALE ET SON MONDE !

Dans toute leur horreur, les tueries de cette semaine ne sont en rien l'incarnation d'une barbarie étrangère au monde dans lequel nous vivons ; elles sont au contraire le pur produit de la société que nous nous efforçons chaque jour de maintenir.



Caricature fustigeant l'union sacrée au moment du déclenchement de la guerre 14-18

Nous ne sommes pas Charlie. Nous sommes effarées et désespérées par les tueries de cette semaine, qu'elles aient visé des journalistes ou non. Nous sommes révoltées du caractère incontestablement antisémite des attaques de vendredi. Nous ne voulons oublier ni l'homme de ménage assassiné mercredi, ni les victimes des prises d'otage de vendredi au profit des journalistes et des policiÈRES.

Nous n'étions pas des amies de Charlie Hebdo avant cette semaine, et n'entendons pas que la mort des journalistes nous impose une solidarité de bon aloi avec leurs écrits et leurs dessins. Nous refusons de vivre dans un monde géré par la police, et nous ne voulons pas que l'assassinat de policiÈRES nous somme de saluer la bravoure de celles et ceux dont la tâche est d'administrer légalement une violence qui tue tout autant que celle qui s'est manifestée cette semaine.

Dans toute leur horreur, les tueries de cette semaine ne sont en rien l'incarnation d'une barbarie étrangère au monde dans lequel nous vivons ; elles sont au contraire le pur produit de la société que nous nous efforçons chaque jour de maintenir. L'attrait des fascismes religieux et ses idéologies réactionnaires, y compris dans leurs formes les plus violentes et meurtrières, est l'envers logique du monde idéal de l'économie, c'est-à-dire de la gestion abstraite de la misère, et de l'Etat, c'est-à-dire de l'administration rationalisée de la violence. La crise, la prison, les interventions militaires à vocation civilisatrice et les discriminations et violences racistes, toutes inséparables du monde idéal dans lequel nous sommes engoncées, permettent de passer de l'envers à l'endroit, et de l'endroit à l'envers : le désarroi et l'exclusion vis-à-vis d'une modernité prétendument idéale entretiennent les aspirations meurtrières des uns, qui en retour ne peuvent que pousser à des réponses étatiques de plus en plus violentes, et réciproquement. Accepter l'endroit - le règne de l'économie et de l'Etat - c'est accepter l'envers - la renforcement inévitable des mouvements réactionnaires et religieux - et inversement : **il est vain de vouloir les causes sans vouloir les conséquences.**

Nous ne manifestons donc pas en faveur de l'union nationale à l'appel du gouvernement. La prétendue défense de la liberté menacée y sera d'une rare hypocrisie : c'est en accueillant nombre de chefs d'Etats et de gouvernements autoritaires qu'elle se fait. Mais il y a plus. L'ordre et la sécurité, c'est-à-dire le renforcement des actions policières et de la violence d'Etat, l'amplification des politiques migratoires racistes et des mesures islamophobes, les limitations des

libertés qui sont au programme d'un tel rassemblement sont un des moteurs essentiels de l'adhésion aux fascismes religieux et aux idéologies réactionnaires. **Le terrorisme se nourrit de violence d'Etat, tout autant que la violence d'Etat trouve sa justification ultime dans la montée du terrorisme.** Nous ne voulons ni l'une, ni l'autre, et ne souhaitons pas acclamer des assassins plutôt que d'autres.

L'instrumentalisation des tueries de la semaine par des groupuscules fascisants a déjà commencé : Riposte Laïque et Résistance Républicaine capitalisent sur l'événement pour une manifestation raciste et islamophobe le 18 janvier à Paris. Il y a là une opportunité rêvée pour l'extrême-droite française de renforcer encore sa dynamique, déjà particulièrement inquiétante. [Une contre-manifestation est prévue le même jour à Paris.](#)

Mais s'inquiéter de l'activité des organisations fascisantes ne suffit pas : l'union nationale, même relookée en fraternité républicaine, et même partiellement démarquée du FN, est une réponse qui ne peut que nous amener à l'amplification du cycle des violences, qu'elles viennent des fascistes religieux ou de l'Etat. L'oublier, c'est nous condamner collectivement à rester spectatrices et victimes de la lutte meurtrière entre deux pouvoirs qui vont toujours se renforçant l'un l'autre. **Il n'y a pas là une simple manipulation des gouvernantEs : c'est le monde que nous reconstruisons chaque jour qui s'étale devant nos yeux, et avec lequel il nous faudra choisir, ou non, d'en finir.**

Des anarchistes de Paris et d'ailleurs 11 janvier 2015

Source : Paris Luttes Info

LES DOMINANT-ES SONT DES CHARLIES

Quelques petites anecdotes vécues pour conclure...

Il y a quelques jours dans un train... Deux jeunes montent. Illes se mettent entre deux wagons. Un contrôleur arrive très vite, et attaque bille en tête : « Pourquoi vous n'êtes pas assis dans un wagon ? Contrôle des titres de transports ». Illes n'en ont pas, disent qu'illes sont pas très riches, et sans humour noir, sans arrière-pensée mesquine sortent spontanément : « On est Charlie. » Réponse : « Moi aussi je suis Charlie, et alors ? Ça ne change rien. Il est interdit de prendre le train sans billet » et blabla. Amende à son maximum.

Occupation des locaux de ERDF qui s'amuse à couper l'électricité dans les squats ouverts par la Campagne de Libération des Espaces (cle.squat.net). L'habitude confrontation entre deux costards-cravates et un groupe de pauvres qui tente d'arracher de l'électricité. La guerre sociale quotidienne. Sur les murs, deux affichettes : « Je suis Charlie. »

Passage à la CAF, pas de RSA perçu depuis un mois et demi, et la CAF me réclame... du trop-perçu. Un vigile de la PAF surveille les pauvres (comme si c'était déjà pas assez humiliant d'aller mendier de quoi s'en sortir à peine). Sur les murs, des affichettes : « Je suis Charlie. »

Un compagnon nous racontait, suite à une diffusion de tract contre les Equipes Pluridisciplinaires à Thiers, que sur les vitrines du Pôle Emploi (cette machine de guerre qui elle aussi... tue... comme en mars 2013) des affichettes : « Je suis Charlie. »

Je veux bien être sympa hein. Mais faut pas me prendre pour un idiot. Celles et ceux qui tous les jours nous broient, nous humilient, annihilent notre individualité, sont.. des Charlie. Sans moi. Dans cette véritable guerre qui nous est menée au quotidien, on ne va certainement pas me demander de m'allier et de défiler avec les oppresseurs-euses.

Pitufo, CNT-AIT 63, 14 janvier 2014.

Il existe plein d'autres textes, notamment sur les sites dont sont extraits quelques uns des textes ci-dessus... On peut également lire la brochure « Terreur et Union Nationale » sur Non Fides, qui date de « l'affaire Merah ». Autonomisez-vous...



**SANS PERMANENTS, SANS SUBVENTIONS
NI CONCESSIONS**

RESISTANCE POPULAIRE ET AUTONOME

ANARCHOSYNDICALISME!

Pour recevoir un exemplaire gratuit du journal confédéral,
« Anarchosyndicalisme ! », Pour en recevoir un exemplaire gratuitement,
envoyez-nous vos coordonnées par courrier postal
ou par email.

Nous éditons également le « Petit Kit d'Autodéfense à Pôle Emploi », des
brochures « l'ANI : une attaque frontale », « Parfums de Révolution, de retour
d'Egypte et de Tunisie » et « Pourquoi la CNT-AIT ne participe pas aux élections
syndicales » même démarche également !

Enfin, nous disposons au local d'une bibliothèque sociale gratuite, ouverte tous
les samedis de 16h à 19h. Pour en recevoir le catalogue, nous contacter.